

La fable

Les signes de repérage du dialogue : ce sont les guillemets.

*** les guillemets : « »**

Les « qui s'ouvrent indiquent le début d'un dialogue

Les » qui se ferment indiquent la fin d'un dialogue

→ ils servent à couper le récit.



© Can Stock Photo - csp5153135

Surligne dans la fable, les passages de dialogue.

La Cigale et la Fourmi

La Cigale, ayant chanté
Tout l'été,
Se trouva fort dépourvue
Quand la bise fut venue :
Pas un seul petit morceau
De mouche ou de vermisseau.
Elle alla crier famine
Chez la Fourmi sa voisine,
La priant de lui prêter
Quelque grain pour subsister
Jusqu'à la saison nouvelle.
« Je vous paierai, lui dit-elle,
Avant l'Oût, foi d'animal,
Intérêt et principal. »
La Fourmi n'est pas prêteuse :
C'est là son moindre défaut.
Que faisiez-vous au temps chaud ?
Dit-elle à cette emprunteuse.
« Nuit et jour à tout venant
Je chantais, ne vous déplaie.
-Vous chantiez ? j'en suis fort aise.
Eh bien! dansez maintenant ».

La fable

Les signes de repérage du dialogue : ce sont les guillemets.

*** les guillemets : « »**

Les « qui s'ouvrent indiquent le début d'un dialogue

Les » qui se ferment indiquent la fin d'un dialogue

→ ils servent à couper le récit.



© Can Stock Photo - csp5153135

Surligne dans la fable, les passages de dialogue.

Le Corbeau et le Renard

Maître Corbeau, sur un arbre perché,
Tenait en son bec un fromage.
Maître Renard, par l'odeur alléché,
Lui tint à peu près ce langage :
« Hé ! bonjour, Monsieur du Corbeau.
Que vous êtes joli ! que vous me semblez beau !
Sans mentir, si votre ramage
Se rapporte à votre plumage,
Vous êtes le Phénix des hôtes de ces bois. »
A ces mots le Corbeau ne se sent pas de joie ;
Et pour montrer sa belle voix,
Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.
Le Renard s'en saisit, et dit : « Mon bon Monsieur,
Apprenez que tout flatteur
Vit aux dépens de celui qui l'écoute :
Cette leçon vaut bien un fromage, sans doute. »
Le Corbeau, honteux et confus,
Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.



La fable

© Can Stock Photo - csp5153135

Les signes de repérage du dialogue : ce sont les guillemets.

*** les guillemets : « »**

Les « qui s'ouvrent indiquent le début d'un dialogue

Les » qui se ferment indiquent la fin d'un dialogue

→ ils servent à couper le récit.

Surligne dans la fable, les passages le dialogue.

Le lièvre et la tortue

Rien ne sert de courir; il faut partir à point :

Le lièvre et la tortue en sont un témoignage.

«Gageons, dit celle-ci, que vous n'atteindrez point

Sitôt que moi ce but. - Sitôt? Êtes-vous sage ?

Repartit l'animal léger :

Ma commère, il vous faut purger

Avec quatre grains d'ellébore.

- Sage ou non, je parie encore. »

Ainsi fut fait; et de tous deux

On mit près du but les enjeux :

Savoir quoi, ce n'est pas l'affaire,

Ni de quel juge l'on convint.

Notre lièvre n'avait que quatre pas à faire,

J'entends de ceux qu'il fait lorsque, prêt d'être atteint,

Il s'éloigne des chiens, les renvoie aux calendes,

Et leur fait arpenter les landes.

Ayant, dis-je, du temps de reste pour brouter,

Pour dormir et pour écouter

D'où vient le vent, il laisse la tortue

Aller son train de sénateur.

Elle part, elle s'évertue,

Elle se hâte avec lenteur.

Lui cependant méprise une telle victoire,

Tient la gageure à peu de gloire,

Croit qu'il y a de son honneur

De partir tard. Il broute, il se repose,

Il s'amuse à toute autre chose

Qu'à la gageure. A la fin, quand il vit

Que l'autre touchait presque au bout de la carrière,

Il partit comme un trait; mais les élans qu'il fit

Furent vains : la tortue arriva la première.

« Eh bien! lui cria-t-elle, avais-je pas raison ?

De quoi vous sert votre vitesse ?

Moi l'emporter! et que serait-ce

Si vous portiez une maison ? »

La fable

Les signes de repérage du dialogue : ce sont les guillemets.

*** les guillemets : « »**

Les « qui s'ouvrent indiquent le début d'un dialogue

Les » qui se ferment indiquent la fin d'un dialogue

→ ils servent à couper le récit.



© Can Stock Photo - csp5153135

Surligne dans la fable, les passages de dialogue.

Le Loup et la cigogne

Les loups mangent gloutonnement.

Un loup donc étant de frairie,

Se pressa, dit-on, tellement

Qu'il en pensa perdre la vie.

Un os lui demeura bien avant au gosier.

De bonheur pour ce loup, qui ne pouvait crier,

Près de là passe une cigogne.

Il lui fait signe; elle accourt.

Voilà l'opératrice aussitôt en besogne.

Elle retira l'os; puis, pour un si bon tour,

Elle demanda son salaire.

«Votre salaire? dit le loup:

Vous riez, ma bonne commère!

Quoi! Ce n'est pas encor beaucoup

D'avoir de mon gosier retiré votre cou?

Allez, vous êtes une ingrate;

Ne tombez jamais sous ma patte.»

La fable

Les signes de repérage du dialogue : ce sont les guillemets.

*** les guillemets : « »**

Les « qui s'ouvrent indiquent le début d'un dialogue

Les » qui se ferment indiquent la fin d'un dialogue

→ ils servent à couper le récit.



© Can Stock Photo - csp5153135

Surligne dans la fable, les passages de dialogue.

L'ivrogne et sa femme

Chacun a son défaut, où toujours il revient:

Honte ni peur n'y remédie.

Sur ce propos; d'un conte il me souvient:

Je ne dis rien que je n'appuie

De quelque exemple. Un suppôt de Bacchus

Altérait sa santé, son esprit et sa bourse.

Telles gens n'ont pas fait la moitié de leur course

Qu'ils sont au bout de leurs écus.

Un jour que celui-ci, plein du jus de la treille,

Avait laissé ses sens au fond d'une bouteille,

Sa femme l'enferma dans un certain tombeau.

Là, les vapeurs du vin nouveau

Cuvèrent à loisir. A son réveil il treuve

L'attrail de la mort à l'entour de son corps,

Un luminaire, un drap des morts.

« Oh! dit-il, qu'est ceci? Ma femme est-elle veuve? »

Là-dessus, son épouse, en habit d'Alecton,

Masquée et de sa voix contrefaisant le ton,

Vient au prétendu mort, approche de sa bière,

Lui présente un chaudeau propre pour Lucifer.

L'époux alors ne doute en aucune manière

Qu'il ne soit citoyen d'enfer.

« Quelle personne es-tu? dit-il à ce fantôme.

- La cellière du royaume

De Satan, reprit-elle; et je porte à manger

A ceux qu'enclôt la tombe noire. »

Le mari repart sans songer

"Tu ne leur portes point à boire?"

La fable

Les signes de repérage du dialogue : ce sont les guillemets.

*** les guillemets : « »**

Les « qui s'ouvrent indiquent le début d'un dialogue

Les » qui se ferment indiquent la fin d'un dialogue

→ ils servent à couper le récit.



© Can Stock Photo - csp5153135

Surligne dans la fable, les passages de dialogue.

La belette entrée dans un terrier

Damoiselle Belette, au corps long et flouet,
Entra dans un grenier par un trou fort étroit :

Elle sortait de maladie.

Là, vivant à discrétion,

La galante fit chère lie ,

Mangea, rongea: Dieu sait la vie,

Et le lard qui périt en cette occasion!

La voilà, pour conclusion,

Grasse, maflue et rebondie.

Au bout de la semaine, ayant dîné son soûl,

Elle entend quelque bruit, veut sortir par le trou,

Ne peut plus repasser, et croit s'être méprise.

Après avoir fait quelques tours,

«C'est, dit-elle, l'endroit: me voilà bien surprise;

J'ai passé par ici depuis cinq ou six jours.»

Un rat, qui la voyait en peine,

Lui dit:« Vous aviez lors la panse un peu moins pleine.

Vous êtes maigre entrée, il faut maigre sortir.

Ce que je vous dis là, l'on le dit à bien d'autres.

Mais ne confondons point, par trop approfondir,

Leurs affaires avec les vôtres. »

La fable

Les signes de repérage du dialogue : ce sont les guillemets.

*** les guillemets : « »**

Les « qui s'ouvrent indiquent le début d'un dialogue

Les » qui se ferment indiquent la fin d'un dialogue

→ ils servent à couper le récit.



© Can Stock Photo - csp5153135

Surligne dans la fable, les passages de dialogue.

Le loup devenu berger

Un loup, qui commençait d'avoir petite part
Aux brebis de son voisinage,
Crut qu'il fallait s'aider de la peau du renard,
Et faire un nouveau personnage.
Il s'habille en berger, endosse un hoqueton,
Fait sa houlette d'un bâton,
Sans oublier la cornemuse.
Pour pousser jusqu'au bout la ruse,
Il aurait volontiers écrit sur son chapeau:
«C'est moi qui suis Guillot, berger de ce troupeau.»
Sa personne étant ainsi faite,
Et ses pieds de devant posés sur sa houlette,
Guillot le sycophante approche doucement.
Guillot, le vrai Guillot, étendu sur l'herbette,
Dormait alors profondément;
Son chien dormait aussi, comme aussi sa musette:
La plupart des brebis dormaient pareillement.
L'hypocrite les laissa faire;
Et pour pouvoir mener vers son fort les brebis,
Il voulut ajouter la parole aux habits,
Chose qu'il croyait nécessaire.
Mais cela gâta son affaire,
Il ne put du pasteur contrefaire la voix.
Le ton dont il parla fit retentir les bois,
Et découvrit tout le mystère.
Chacun se réveille à ce son,
Les brebis, le chien, le garçon.
Le pauvre loup dans cet esclandre,
Empêché par son hoqueton,
Ne put ni fuir, ni se défendre.
Toujours par quelque endroit fourbes se laissent prendre
Quiconque est loup agisse en loup:
C'est le plus certain de beaucoup

La fable

Les signes de repérage du dialogue : ce sont les guillemets.

*** les guillemets : « »**

Les « qui s'ouvrent indiquent le début d'un dialogue

Les » qui se ferment indiquent la fin d'un dialogue

→ ils servent à couper le récit.



© Can Stock Photo - csp5153135

Surligne dans la fable, les passages de dialogue.

Les grenouilles qui demandent un roi

Capitaine Renard allait de compagnie
Avec son ami bouc des plus haut encornés:
Celui-ci ne voyait pas plus loin que son nez;
L'autre était passé maître en fait de tromperie.
La soif les obligea de descendre en un puits.
Là, chacun d'eux se désaltère.
Après qu'abondamment tous deux en eurent pris,
Le renard dit au bouc:« Que ferons-nous compère?
Ce n'est pas tout de boire, il faut sortir d'ici.
Lève tes pieds en haut et tes cornes aussi;
Mets les contre le mur: Le long de ton échine
Je grimperai premièrement;
Puis sur tes cornes m'élevant,
A l'aide de cette machine,
De ce lieu-ci je sortirai,
Après quoi je t'en tirerai.
- Par ma barbe, dit l'autre, il est bon; et je loue
Les gens bien sensés comme toi.
Je n'aurais jamais, quant à moi,
Trouvé ce secret, je l'avoue.»
Le renard sort du puits, laisse son compagnon,
Et vous lui fait un beau sermon
Pour l'exhorter à patience.
«Si le ciel t'eût, dit-il, donné par excellence,
Autant de jugement que de barbe au menton,
Tu n'aurais pas, à la légère,
Descendu dans ce puits. Or, adieu, j'en suis hors;
Tâche de t'en tirer et fais tous tes efforts;
Car, pour moi, j'ai certaine affaire
Qui ne me permet pas d'arrêter en chemin.»

En toute chose il faut considérer la fin.

La fable

Les signes de repérage du dialogue : ce sont les guillemets.

*** les guillemets : « »**

Les « qui s'ouvrent indiquent le début d'un dialogue

Les » qui se ferment indiquent la fin d'un dialogue

→ ils servent à couper le récit.



© Can Stock Photo - csp5153135

Surligne dans la fable, les passages de dialogue.

Le lion abattu par l'homme

On exposait une peinture

Où l'artisan avait tracé

Un lion d'immense stature

Par un seul homme terrassé.

Les regardants en tiraient gloire.

Un lion, en passant rabattit leur caquet.

«Je vois bien, dit-il, qu'en effet

On vous donne ici la victoire:

Mais l'ouvrier vous a déçus:

Il avait la liberté de feindre.

Avec plus de raison nous aurions le dessus,

Si mes confrères savaient peindre.»

La fable

Les signes de repérage du dialogue : ce sont les guillemets.

*** les guillemets : « »**

Les « qui s'ouvrent indiquent le début d'un dialogue

Les » qui se ferment indiquent la fin d'un dialogue

→ ils servent à couper le récit.



© Can Stock Photo - csp5153135

Surligne dans la fable, les passages de dialogue.

Le renard et le raisin

Certain renard gascon, d'autres disent normand,
Mourant presque de faim, vit au haut d'une treille
Des raisins mûrs apparemment,
Et couverts d'une peau vermeille.
Le galand en eut fait volontiers un repas;
Mais comme il n'y pouvait point atteindre:
«Ils sont trop verts, dit-il, et bons pour des goujats.»

Fit-il pas mieux que de se plaindre?

La fable

Les signes de réparaage du dialogue : ce sont les guillemets.

*** les guillemets : « »**

Les « qui s'ouvrent indiquent le début d'un dialogue

Les » qui se ferment indiquent la fin d'un dialogue

→ ils servent à couper le récit.



© Can Stock Photo - csp5153135

Surligne dans la fable, les passages de dialogue.

Le Cygne et le cuisinier

Dans une ménagerie

De volatiles remplie

Vivaient le Cygne et l'Oison:

Celui-là destiné pour les regards du Maître;

Celui-ci, pour son goût: l'un qui se piquait d'être

Commensal du jardin, l'autre de la maison.

Des fossés du château faisant leurs galeries,

Tantôt on les eût vus côte à côte nager,

Tantôt courir sur l'onde, et tantôt se plonger,

Sans pouvoir satisfaire à leurs vaines envies.

Un jour le cuisinier, ayant trop bu d'un coup,

Prit pour oison le cygne; et le tenant au cou,

Il allait l'égorger, puis le mettre en potage.

L'oiseau, prêt à mourir, se plaint en son ramage.

Le cuisinier fut fort surpris,

Et vit bien qu'il s'était mépris.

« Quoi! je mettrais, dit-il, un tel chanteur en soupe!

Non, non, ne plaise aux dieux que jamais ma main coupe

La gorge à qui s'en sert si bien!»

Ainsi dans les dangers qui nous suivent en croupe

Le doux parler ne nuit de rien.

La fable

Les signes de réparaage du dialogue : ce sont les guillemets.

*** les guillemets : « »**

Les « qui s'ouvrent indiquent le début d'un dialogue

Les » qui se ferment indiquent la fin d'un dialogue

→ ils servent à couper le récit.



© Can Stock Photo - csp5153135

Surligne dans la fable, les passages de dialogue.

La lionne et l'ourse

Mère lionne avait perdu son fan:

Un chasseur l'avait pris. La pauvre infortunée

Poussait un tel rugissement

Que tout la forêt était importunée.

La nuit ni son obscurité,

Son silence et ses autres charmes,

De la reine des bois n'arrêtaient les vacarmes:

Nul animal n'était du sommeil visité.

L'ourse enfin lui dit :« Ma commère,

Un mot sans plus : tous les enfants

Qui sont passés entre vos dents

N'avaient-ils ni père ni mère ?

- Ils en avaient. - S'il est ainsi,

Et qu'aucun de leur mort n'ait nos têtes rompues,

Si tant de mères se sont tues,

Que ne vous taisez-vous aussi ?

- Moi, me taire ! moi, malheureuse ?

Ah ! j'ai perdu mon fils! il me faudra traîner

Une vieillesse douloureuse !

- Dites-moi, qui vous force à vous y condamner ?

- Hélas ! c'est le destin, qui me hait. » Ces paroles

Ont été de tout temps en la bouche de tous.

Misérables humains, ceci s'adresse à vous.

Je n'entends résonner que des plaintes frivoles.

Quiconque en pareil cas, se croit haï des cieux,

Qu'il considère Hécube, il rendra grâce aux dieux.